

**Présentation d'un mémoire au BAPE
dans le cadre du
projet de prolongement de l'autoroute 25 entre l'autoroute 440 et le
boulevard Henri-Bourassa.**

Présenté par : Michel Gagnon, citoyen de Montréal

Montréal, 7 juin 2005

Je me présente, Michel Gagnon, simple citoyen montréalais. J'habite Montréal depuis 20 ans. En ce moment, j'y habite avec ma famille, ma femme, mon garçon de 8 ans et ma fille de 6 ans. Je suis contre ce projet car il nuit directement à notre qualité de vie à court, moyen et long terme et voici pourquoi.

Je m'intéresse de près à ce projet d'un nouvel ajout d'une infrastructure routière car il favorise encore une fois un mode de développement axé sur le déplacement des individus et marchandises par voitures ou camions et favorise du même coup l'étalement urbain.

Il est temps d'avoir un moratoire sur la construction de nouvelles infrastructures routières qui ont énormément d'impacts économiques et environnementales. Il faut plutôt repenser, comme société, nos modes de vie qui influencent par inductions nos modes de transports. Comme nous le savons tous, les gens se déplacent pour des raisons bien spécifiques, ce rendre au travail par exemple ou pour obtenir certains services. Si un citoyen demeure près de son travail et des services essentiels, son problème de transport est vite résolu et plusieurs alternatives s'offrent à lui pour ses déplacements. L'ajout d'infrastructures routières tel que le pont de l'autoroute 25 favorisera au contraire un éloignement des gens et de leurs besoins de déplacements reliés à leurs principales activités. Nous remarquons en ce moment une fuite des gens vers les banlieues de plus en plus éloignées. Ils recherchent une certaine qualité de vie qu'ils ne trouvent plus en ville. Voilà le cœur du problème.

J'aimerais que vous m'aidiez, en rejetant ce projet, de faire de Montréal une ville où il fait bon vivre. Montréal peut redevenir une ville intéressante pour ces gens qui fuient vers les banlieues (les aînés, les familles, les enfants, les travailleurs, les professionnels) si son développement est orienté vers le bien être des humains et non celui des voitures. Nous pouvons trouver facilement à proximité écoles, commerces, hôpitaux bref tout une panoplie de services utiles aux citoyens. La pollution sous toute ses formes et un manque d'espaces verts et sécuritaires sont les principales raisons qui poussent les gens vers les banlieues.

Le plus gros irritant en ce moment est la place démesurée qu'occupe la voiture en ville. Autrefois symbole de liberté, la voiture est dorénavant écologiquement et économiquement nuisible. Elle est la source majeure de pollutions diverses (atmosphérique, sonore, déchets, déversements). Elle est source d'agressivité et de stress. Elle va à l'encontre du développement durable, bref, une véritable catastrophe. De plus, elle est grandement responsable plus des épisodes de smog sévères que nous subissons de plus en plus souvent.

D'un point de vue économique, au Québec, nous n'avons aucune emprise sur la conception et la fabrication des automobiles. Nous n'avons même plus d'usines d'assemblage. Nous pourrions à la limite produire des pièces en aluminium au lieu de produire seulement des lingots mais nous le faisons même pas. L'auto consomme du pétrole et nous ne produisons pas de pétrole. Les voitures coûtent

une fortune à leur propriétaire, en moyenne \$10,000.00 par année. Ce qui les rends inéquitables, les moins fortunés ne pouvant s'offrir ce genre de transport.

Ils existent des solutions alternatives où il faut rediriger ces sommes que nos gouvernements veulent dépenser dans les infrastructures routières. Il faut donc encourager les gens à vivre en ville dans un milieu agréable au lieu que la seule solution soit de fuir en banlieue. Encourager l'implantation de parcs, de rues piétonnières, de ruelles vertes et de pistes cyclables. Favoriser l'accès à des logements ou propriétés abordables. Il est temps de développer un transport qui appartient et qui est accessibles à tous. Un transport en commun efficace et abordable. Des trains, des monorails ultralégers, des tramways, des métros et des voies réservées au autobus. Ces moyens de transport peuvent tous être contrôlés et fabriqués chez nous. Ils peuvent permettre de développer emplois et expertise chez nous.

Je vous demande donc bien humblement d'abandonner ce projet de l'autoroute 25 et du même coup les autres projets de construction de nouvelles infrastructures routières tel que le prolongement de la 30 sur les terres agricoles, l'autoroute Ville-Marie vers l'Est. Ces solutions ne font qu'encourager encore plus le cercle vicieux de l'étalement urbain tout en amplifiant la dégradation de la qualité de vie des Montréalais (pollution, coût). Ce projet concerne surtout Montréal et ses environs mais des mesures similaires doivent être encouragés dans tous nos centres urbains.

J'aimerais voir notre gouvernement se pencher sur une politique de transport provincial et une politique de développement urbain qui seront axées sur le bien être des êtres humains et qui s'inscrivent dans la vision du développement durable. Dans l'attente de ces plans de développement, un moratoire devrait empêcher toute nouvelle initiative d'ajout d'infrastructures routières importantes et coûteuses.

Merci de votre attention.

Michel Gagnon